

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTRÉMÉTÉ:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Travailleurs, par l'Anarchie, aimez-vous les uns les autres



DESSIN DE BECAN.

— Moi, j'aime les chansons d'amour...  
— Eh bien! écoute la chanson d'amour des Peuples!

## Un Premier Mai d'Amour pour les travailleurs

Premier Mai, fête du Printemps, renaissance de l'Amour.

Premier Mai, regain de l'espoir au vieux cœur meurtri de l'Humanité.

Premier Mai, volonté de vivre, force de libération, grand geste d'épanouissement de l'être naturel.

Premier Mai, poésie de la Vie, image plus harmonieuse de toutes nos possibilités d'action et de pensée. Idéal merveilleux du meilleur de nous-mêmes.

O Premier Mai, tu t'identifies, parmi la clarté des jours, avec l'Anarchie que nous sentons s'éveiller en la liberté de nos êtres.

Mais voici l'horrible réalité — celle même que les gens de toutes lois nous reprochent de ne pas suffisamment considérer : gouvernements et magistrats qui nous désignent les prisons, policiers qui nous y mènent, politiciens qui nous préparent les nouvelles barrières « opportunités » et toutes gens de bons sens et profit qui ne veulent pas comprendre notre irréductible idéalisme créateur.

La « réalité » du Premier Mai n'est pas faite pour nous empêcher de marcher encore, toujours vers plus de lumière et de compréhension. Nous constatons cette « réalité » comme un obstacle sur notre route, du roc à faire sauter pour permettre l'évolution du libre chemin que nous portons en nous irrévocablement.

Ayons conscience de ces « réalités » pour savoir bien les détruire et pour

porter épileptique d'un Daudet — (oh ! pardon, Alphonse Daudet)... d'un Léon Daudet — nous rappellent encore plus à la « réalité ».

La voici donc bien nettement définie, dans sa sombre horreur, cette fameuse « réalité » : l'exploitation et l'autorité font peser sur le monde une telle chape de ténèbres qu'il n'y a plus de Printemps, que de se joindre à la masse vibrante des révoltés décidés, à travers le monde, à détruire toutes les forces de haine et d'oppression, toutes les formes d'Autorité, pour que chacun puisse consommer selon ses besoins, produire selon ses forces et selon ses capacités.

Le Premier Mai d'Amour, à l'Anarchie, tu es la seule à l'éclairer.

André COLOMER.

**L'Union Anarchiste et ses œuvres:**  
**La Librairie Sociale, Le Libertaire, La Revue Anarchiste,**  
sont définitivement installés

**9, Rue Louis-Blanc  
PARIS (10<sup>e</sup>), Métro : Combat et Lancry**

**Locaux ouverts tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 à 7 heures.**

**Adhérez à l'Union Anarchiste :**

Achetez tous vos livres, brochures et publications à la Librairie Sociale, œuvre coopérative de propagande.

Allons, tous les êtres d'Amour sont avec nous : Pour l'Anarchie, et par la Révolution ! Comme nous le dit le dessin de Bécan il n'y a pas, en ce Premier Mai, de meilleur moyen de chanter et d'honorer l'Amour et le Printemps, que de se joindre à la masse vibrante des révoltés décidés, à travers le monde, à détruire toutes les forces de haine et d'oppression, toutes les formes d'Autorité, pour que chacun puisse consommer selon ses besoins, produire selon ses forces et selon ses capacités.

Le Premier Mai d'Amour, à l'Anarchie, tu es la seule à l'éclairer.

André COLOMER.

**L'Union Anarchiste et ses œuvres:**  
**La Librairie Sociale, Le Libertaire, La Revue Anarchiste,**  
sont définitivement installés

**9, Rue Louis-Blanc  
PARIS (10<sup>e</sup>), Métro : Combat et Lancry**

**Locaux ouverts tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 à 7 heures.**

**Adhérez à l'Union Anarchiste :**

Achetez tous vos livres, brochures et publications à la Librairie Sociale, œuvre coopérative de propagande.

Il est urgent que le prolétariat se concerte et s'unisse sur le programme d'action et l'idéal qu'il entend opposer — énergiquement et jusqu'à la victoire complète — à la devise : « misère et oppression » sous laquelle le régime capitaliste s'emploie à le courber toujours davantage.

Ce programme d'action et cet idéal (le premier conduisant au triomphe du second) sont tout indiqués.

Il y a quelque chose d'assez étonnant dans ce programme : il est évidemment une volonté de faire des révoltes dans les groupements révolutionnaires : lutte de classe et action directe, tel était le programme.

Il importe de proclamer que le bien-être et la liberté restent le but à atteindre et que l'action directe et de classe demeure le moyen.

Il est nécessaire qu'ils inspirent à leurs adversaires de classe : gouvernements et patrons, cette crainte salutaire qui est seule de nature à les limiter dans la voix du crime que dirigeants et détrousseurs suivent fatidiquement.

Il est indispensable qu'ils inspirent à leurs adversaires de classe : gouvernements et patrons, cette crainte salutaire qui est seule de nature à les limiter dans la voix du crime que dirigeants et détrousseurs suivent fatidiquement.

Ils doivent, par la pensée, briser les frontières de sang qu'ont édifiées, pour séparer les peuples, le sabre des conquérants et les convoitises capitalistes et prendre conscience de l'indissoluble solidarité qui, dans l'oppression et l'exploitation, lie les prolétaires de tous les pays, tous écrasés sous le joug des gouvernements et des riches.

Par ces temps d'impérialismes en conflit, de répression implacable et d'exploitation aiguë, le prolétariat universel, étroitement uni et solidaire, doit, le Premier Mai 1923, sentir passer sur lui un grand souffle de révolte.

Face aux brigades de l'Etat et aux voies de l'opposition, coalisées contre lui, il doit prendre l'inébranlable résolution de poursuivre énergiquement sa libération ; il doit déclarer une guerre sans merci à tous ceux qui, maîtres du Pouvoir politique ou détenteurs de la puissance économique, se dressent en obstacles sur la route qui le conduira, quand il le voudra avec virilité et passion, au Bien-Être et à la Liberté.

Sébastien FAURE.

Pour la diffusion de notre numéro  
du 1<sup>er</sup> Mai

1<sup>er</sup> Mai. — Le peuple est dans la rue. Partout de vastes meetings se tiennent. Le moment est venu de faire connaître notre organe.

Les camarades doivent profiter de l'occasion. Partout où le monde ouvrier se réunit, un ou deux camarades doivent crier notre « Libertaire ».

Que tous les anarchistes et syndicalistes-révolutionnaires qui vont, ce jour-là, faire un effort de propagande, viennent prendre leur paquet de journaux à la boutique qui sera ouverte jusqu'à midi, 9, rue Louis-Blanc (Métro : Combat).

# UNION ANARCHISTE

Camarades travailleurs.

Exploité, manuel ou intellectuel, toi à qui des politiciens parlent toujours de révolution, tu as le devoir de chercher à savoir ce qui se passe en Russie, car, dans tes souffrances de chaque jour, tu n'as pas le droit d'oublier que le peuple russe a fait une révolution sans précédent dans l'histoire des peuples.

Mais comment saurais-tu la vérité ? Pur la grande presse stupéfiée par le capital ? Allons donc, tu n'es pas assez naïf pour y croire. Par les journaux politiques de gauche ou de droite ? Non, car ils n'ont qu'un but : combattre par tous les moyens le parti communiste. Est-ce alors par le canal de l'Humanité que tu sauras la vérité ? Pas davantage ; parce qu'au-delà de sectarisme ou hommes de paille de la III<sup>e</sup> Internationale, les gens de l'Humanité ne disent que ce qui suit leur politique et le gouvernement de Lénine.

Pour éclairer ta lanterne, un seul moyen te reste : Assiste aux conférences publiques de ceux qui disent ce qui ont vu, et qui sont appelés à la contradiction de tous : Thuriféraires ou contempteurs du régime des Soviets.

Dans cet ordre d'idées et pour t'enfournir les arguments qui te permettront de juger en connaissance de cause, l'Union Anarchiste organise pour le

**Jeudi 3 Mai, à 21 heures**

**Salle des Sociétés Savantes, 9, rue Serpente (Métro: Odéon)**

## UNE DEUXIÈME CONFÉRENCE

publique et contradictoire

avec le concours de CHAZOFF

récemment revenu de Moscou, qui traitera :

**Ce que j'ai vu en Russie**

Comme pour la première conférence, divers groupements politiques seront convoqués pour la contradiction. En raison des frais élevés d'organisation, il sera perçu Un franc par personne.

Les copains de l'Union Anarchiste sont priés de venir en nombre, pour faire respecter les glaces, au cas où des perturbateurs mal intentionnés voudraient nous jouer un sale tour pour nous faire payer la casse.

**LE COMITÉ D'INITIATIVE**

**Brutus Mercereau et Chauvin condamnés à six semaines de prison**

Le mercredi 25 avril comparaissaient, devant la onzième chambre correctionnelle, nos camarades Brutus Mercereau et Charles Chauvin, inculpés d'un « apologie de fait qualifié crime » pour avoir manifesté à Germaine Berton leur sympathie et leur solidarité anarchistes dans un article intitulé : « La laisserons-nous mourir ? »

Chauvin, fièrement, revendiquait la responsabilité de ce qui parut dans le *Libertaire*, dont il fut le gérant.

Brutus Mercereau dénonçait les menées de l'*Action Française* et montra un gouvernement aux ordres d'un Léon Daudet pour poursuivre et empêcher tout ce qui risque d'entraver, par l'exercice de la libre critique, la marche homicide de l'obscurantisme réactionnaire.

Voici sa déclaration :

Mesdemoiselles, Messieurs,

Mes camarades,

Mon camarade Chauvin et moi, selon toute vraisemblance, avons été emprisonnés pour un parti politique. D'injurieux articles de journaux nous concernant n'ont fait que fortifier en moi cette conviction.

C'est volontairement que je me garderai de déigner par leurs noms les membres de ce parti, l'expérience m'ayant démontré que certains mots dévoient le dégoût qu'ils inspirent, ne peuvent provoquer que de mauvais.

Ces mots, abusifs de l'imposture que leur accorde la faiblesse, l'indifférence, ou la complicité de quelques-uns, s'attaquent sans vergogne à toutes les classes de la société, soulignant de leurs élucubrations insaines les choses les plus respectables.

Ainsi, alors d'adopter de s'émouvoir sous la bannière de droite qu'ils prétendent assidument imposer à notre vénération, mal n'est assuré d'échapper à leurs coups de bâton.

Après avoir fait chanter les particulières, qui les pensaient pouvait obtenir une subvention, grâces au succès, ils en sont venus à menacer les bâtonnades des hommes politiques et des magistrats. Tous ces derniers, de leurs catéchismes mêlant ces théories en action, n'a pas craint de cracher dans l'intérieur même du Palais de Justice, un avocat revêtu des insignes de sa profession.

Arrêté... pour la forme... ce héros d'opéra fut relâché le lendemain, avec tous les honneurs dus à sa mirifique position sociale, dont les provocateurs de son geste ne manquèrent point de prendre acte pour crier victoire.

Pour ce qui est de mon cas particulier, j'ai été incarcéré sur la dénonciation d'un journaliste, dénudé, qui, non content de me signifier brusquement la modération de la police, entraîna ma personnalité littéraire dans une situation où je suis par rapport à ce respect : « *Canis reddi est non mutuari* », qui sont fausses connaissances du latin m'ont autorisé à traduire par : « Le chien retourne à son vomissement ».

Il s'agissait en l'espèce de l'article concernant Germaine Berton. N'étant point ici pour faire une profession de foi, mais pour me défendre au sujet de l'article censuré, je m'abstins de me livrer à des commentaires sur ce que, quant à moi, je suis penseur de cette œuvre.

Pour ce qui est de mon cas particulier, j'ai été incarcéré sur la dénonciation d'un journaliste dénudé, qui, non content de me signifier brusquement la modération de la police, entraîna ma personnalité littéraire dans une situation où je suis par rapport à ce respect : « *Canis reddi est non mutuari* », qui sont fausses connaissances du latin m'ont autorisé à traduire par : « Le chien retourne à son vomissement ».

Mais au cours de mes débordements, il s'empessa d'acquiescer et, s'installant commodément, il m'invita à en commencer la lecture. Ce que je fis avec timidité, car mon auditeur occasionnel ne badine pas avec les sacro-saints principes.

« ...ou s'exposer à une sérieuse voile de balons qui ne le tuerait point ! »

C'est une haute personnalité politique qui est désignée, lui fit-il remarquer, et les coups de bâton auraient bien pu le tuer, malgré les sages conseils.

— Continue ! me répondit-il.

Il expiera par une correction corporelle à laquelle il fut impossible d'échapper : le *Décès français sera vengé*, par un moyen ou par un autre. Par tous les moyens, même légaux, même illégaux.

Les termes sont un peu vifs. Quels veux-tu ? Il faut bien contenir le clientèle, qui n'aurait pas admis de douces paroles dans un pareil moment.

Alors, avec effroi, je le vis se dresser, puis, courroucé, il s'écria :

— Malheureux ! Tu oses me demander ce que j'en pense ? Mais il y a de tout, de l'ordre ! Provoquons au mortuaire, au pilage, à l'incendie, etc... Sauve-toi ! Sans cela, tu n'y couperas pas des travaux forcés.

— Voyons... objecta-t-il.

— Il n'y a pas de voyons. Tu es un misérable provocateur !

Après ce gros mot, il se tut, tremblant d'une indignation sincère.

Avant stupé, je contemplai alternativement mes papiers et mon ami. Puis, tout à coup, je lui jetai en pleine face ces phrases, qui eurent le don de l'abrutir totalement :

— Bon Dieu d'animaux ! Vos-enfus comprendre que ces phrases ne sont pas de moi et que celui qui a tant chiné ce travaillement lorsqu'il s'agissait d'une jeune nagueure, accordent des circonstances atténuantes à l'assassinat de Jaurès !

Me Henry Torres, en lisant le « papier » poursuivi, fit ressortir sa haute tenue littéraire en contrast avec tant d'ignobles provocations à l'assassinat par une immunité dans l'*Action Française* et dans la *Vox Nationis* sous la signature de Daudet, de Maurras ou de Sancerre. Avec éloquence, il démontra au tribunal l'acquittement de nos camarades.

Mais les juges, qui ont pour mission traditionnelle de condamner les anarchistes, rapportèrent une sentence par laquelle Brutus Mercereau et Chauvin sont condamnés à six semaines de prison et 50 francs d'amende.



Outrecuidance

Et l'Humanité fait pertinemment que la Nép autorise les chefs d'entreprises privées à employer jusqu'à vingt travailleurs de la page sociale de l'Humanité.

C'était il y a une année, direz-vous.

Oui ! mais depuis, cette situation cocasse est inchangée.

Par la grâce de Trotsky, son intime ami, Monatte, toujours débâlé à la C. G. T. réformiste, est toujours chef de la rubrique syndicale de l'Humanité.

Et le bougre, qui ne manque pas d'audace et que l'esprit de logique n'éteint pas, conseille la C. G. T. U., morigénée ses syndiqués.

Il ne sent pas la fausseté de sa position, l'immoralité de sa conduite, lui qui, n'ayant pas voulu être de la nouvelle Confédération Générale du Travail a la présomption de lui dicter son attitude.

Il était scissionniste, hier

Il a tous les collets d'ailleurs.

Ne voit-il pas jusqu'à accuser les militants du Comité de Défense Syndicale d'avoir contribué à la scission syndicale de la C. G. T. réformiste et du Parti Socialiste et ne cessent malgré cela de leur offrir leur « panacée ».

Monatte, unitaire de tout temps, allons donc !

Ne se souvient-il pas des congrès syndicaux tenus à Lille en 1921 ?

La deuxième séance du Congrès confédéral venait de prendre fin par les coups de matraque des stolides de Rivet. Les délégués minoritaires se trouvaient rentrés, après dîner, au nombre de cinq cents dans une salle pleine à craquer.

Monatte prit la parole et déclara qu'après les incidents de l'après-midi l'unité n'était plus possible, que la scission syndicale était inévitables et nécessaire. Il affirmait cela avec passion et toute l'assemblée partageait lui donner raison.

C'est à ce moment que Léon et Colomer intervinrent et dirent qu'ils ne comprenaient point l'attitude et la nervosité de Monatte. Que la scission ne pouvait pas s'accomplir à propos d'une question de coups de trêve : que les délégués minoritaires commettaient la pire des fautes en abandonnant, dans ces conditions, la C. G. T. aux réformistes. En outre, Léon et Colomer, unitaire de tout temps, jut alors écartée.

Le tout fut écouté, en partie. Et la scission syndicale votée et réclamée par Monatte, l'unitaire de tout temps, fut alors écartée.

Un pays comme les autres, hélas !

La Révolution russe, c'est une grande esperance qui a vécu. La Russie est maintenant tout à fait un pays comme les autres.

Léonel vous a démontré la semaine dernière que nos bolchevistes en font partie.

Parfois aussi ils disent le contraire. Par exemple, l'Humanité du 18 avril écrit :

« Aux camarades moins avancés ou plus novices, les communistes auront à montrer dans la grève, un moment de la lutte de classe qui se poursuit à travers le monde, qui dresse partout les travailleurs contre les capitalistes, les exploitants contre les employés et qui ne cessera que lorsque l'unité des états-majors de la C. G. T. et du Parti Socialiste quand on est sûr que « au surplus, quoi que les états-majors déclinent, le prolétariat saura rendre possible le front unique qui lui est nécessaire. »

Le tout fut écouté, en partie. Et la scission syndicale votée et réclamée par Monatte, l'unitaire de tout temps, fut alors écartée.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

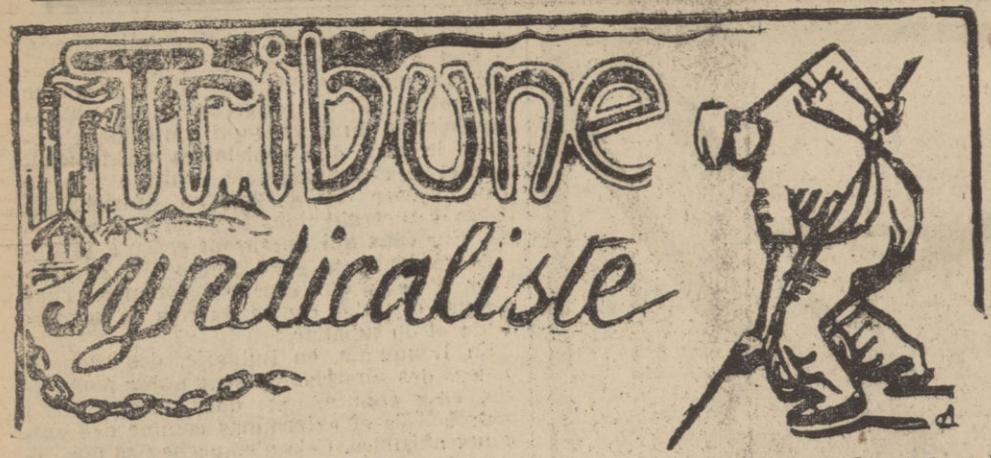
Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint avec mon informateur, un « comploteur » — et connaît qu'il avait bien tenu les propos que lui prétalaient.

Après quinze jours de réflexions, le bâton déclara que j'en menais.

Pourtant, au lendemain de mon écho, Jean Brécol s'entretint





## Dans l'Internationale syndicale

**LA C.G.T. PORTUGAISE ET L'A.I.T.**  
Dans les premiers jours d'avril, à Lisbonne, s'est tenue la réunion du Conseil Fédéral de la C.G.T. portugaise pour décliner de son attitude envers l'A.I.T. La majorité des membres assistait à cette réunion.

Après la lecture des documents relatifs à l'A.I.T., documents qui avaient déjà été publiés par *A Batalla*, des motions furent présentées : une par les Syndicats des Travailleurs des Arsenaux, l'autre, par la Fédération des Travailleurs du Bois (meubles, etc.). La première tentait encore d'enlever la bonne marche du mouvement et de la faire dévier vers Moscou. La seconde proposait l'adhésion du Conseil Fédéral à l'A.I.T. et s'adressant aux Syndicats leur demandait le même temps de ratifier cette adhésion. La motion fut l'objet d'une très longue discussion, où l'on put constater l'importance et la grande signification du Congrès de Covilha, au cours duquel la tendance syndicaliste révolutionnaire avait été clairement exprimée.

Après discussion, la proposition de la Fédération Mobilière fut acceptée à l'unanimité, à l'exception de la Fédération de la Chaussure et des Travailleurs des Arsenaux.

Le Conseil fédéral n'a fait que suivre les directives du Congrès de Covilha. Malgré tous leurs efforts, les tentatives des scissionnistes furent anéanties. Ainsi donc nous pouvons, dès présent, considérer la C.G.T. du Portugal comme formellement adhérente à l'Association Internationale des Travailleurs.

### LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL D'ESPAGNE ET L'A.I.T.

La session plénière de la C.N.T., tenue à Barcelone les 17, 18 et 19 février, avait discuté la question de l'attitude de l'Organisation syndicaliste d'Espagne à l'égard de l'Association Internationale des Travailleurs.

Le délégué de la Confédération des Asturias déclara que la modification introduite à l'article 11 des Statuts de l'I.S.R. n'était autre chose qu'un piège tendu pour attirer les organisations révolutionnaires à l'influence de Moscou. Il proposa de communiquer aux Syndicats les décisions du Congrès de Berlin et de donner un terme d'un mois pour que tous les Syndicats puissent faire connaître leurs décisions sur la question internationale.

La Confédération du Levant proposa que l'adhésion soit décidée par un référendum.

La Confédération des Bâbères proposa de publier les résolutions du Congrès de Berlin, de façon à ce que tous les membres de la C.N.T. soient au courant des décisions prises.

Après discussion, le Plenum décida :

1<sup>er</sup> D'imprimer les conclusions du Congrès de Berlin et de les faire publier dans la presse et de les réunir en brochure ;

2<sup>o</sup> Que les résolutions des Syndicats sur la question internationale soient discutées au prochain Congrès ;

3<sup>o</sup> Que le Congrès trancherait finalement la question.

Le Congrès National se tiendra à Madrid en juin 1923.

Sur la question des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, organisés en Espagne sous l'égide et avec l'argent de Moscou, le Plenum arriva à la conclusion :

1<sup>o</sup> Qu'on ne peut reconnaître aucun groupement qui a l'intention de se constituer dans le sein de l'organisation et qui n'accepterait pas implicitement les principes de la C.N.T. ;

2<sup>o</sup> Qu'il est nécessaire de faire un travail intense dans la triple direction économique, révolutionnaire et idéologique pour contrearrêter l'œuvre de prosélytisme menée par les communistes.

**LE MEXIQUE ADHÈRE A L'A.I.T.**

La Confédération Générale des Travailleurs du Mexique, à son II<sup>e</sup> Congrès, qui ait lieu à la fin de 1922, vota l'affiliation à l'Association Internationale des Travailleurs. A cet effet, le laquais de Losovsky, Andrews, Nin, jetta ses foudres contre les anarchistes syndicalistes du Mexique.

Voici l'ordre qui a paru sous sa signature dans l'édition allemande de la *Correspondance Internationale* (de l'Internationale communiste) du 15 avril :

« Malheureusement, depuis sa fondation, cette organisation (la C.G.T. du Mexique) se trouve sous la forte influence des anarchistes. Ces derniers entreprennent une campagne désespérée contre la Confédération et contre l'I.S.R. Comme résultait de ces attaques, nos meilleurs camarades sont en prison ou ont du fuir le pays. Et alors, le Comité Exécutif de la Confédération passe aux anarchistes... »

Le Monde qui résidait tranquillement à Moscou et vit largement sur le compte des ouvriers russes affamés, se penche un langage qu'il a, certes, appris à la Tchéka de Moscou. La russification de Nin est complète.

**UNE PUBLICATION UTILE ET INTERESSANTE**

L'Union Syndicale italienne vient de publier un livre très intéressant — *Sur le fascisme et la lutte révolutionnaire en Italie*. Ce livre, illustré à profusion, contient 200 pages. Tous les ouvriers et révolutionnaires en général lisant l'italien voudront le lire. Le prix du livre est de 7 lire italiennes. Adresser les commandes à : *Unione Sindacale*, 8, via Achille-Mauri, Milano (Italia).

**Les nouveaux briseurs de grève**

Nous savions jusqu'ici que les pouvoirs publics sous le régime capitaliste étaient aux ordres des patrons et qu'ils employaient, d'accord avec eux, les pires moyens pour faire échouer les revendications ouvrières les plus justifiées. Après tout cela était assez naturel dans une société basée sur le vol et l'exploitation, le choix des moyens important peu, l'essentiel était le maintien des priviléges des uns, la misère des autres. Le capitalisme ornait, le pouvoir n'avait d'autre ressource que de l'exécuter.

Si ceci est clair, ce qui l'est beaucoup moins c'est que les réformistes, les « jaunes » et les socialistes, de concert, agissant parallèlement, arrivent aux mêmes résultats. Ont-ils le même intérêt ? C'est à croire, ou bien ont-ils partie liée uniquement pour briser l'action des syndicats uniques, afin d'en tirer pour eux-mêmes les profits ? En tous les cas, ils se font ouvertement les complices des patrons en

# La Vie de l'Union Anarchiste

## Groupe de Carrières-sur-Seine

SAMEDI 26 AVRIL, A 20 h. 30  
SALLE SUZANNE, GRANDE RUE

## GRAND MEETING

Contre la Guerre et le Militarisme

Orateurs: Colomer, Le Meillour

## Une tournée Chazoff

Il est rappelé à tous les groupes et compagnies des régions du Sud et Sud-Est qui voudraient profiter de la tournée Chazoff pour organiser une ou plusieurs conférences, qu'ils doivent écrire immédiatement au secrétariat de l'U.A. : Férandel, 9, rue Louis-Blanc.

Chazoff devait commencer sa tournée vers le 15 mai, il nous faut au plus tôt fixer un itinéraire, que nous ne pourrons modifier par la suite.

## Fédération des Jeunesse Anarchistes

### QUELQUES CONFERENCES

LUNDI 30 AVRIL exceptionnellement, les réunions-conférences qui d'habitude ont lieu le vendredi, sont remises à une date ultérieure, à savoir :

Conférence Salvator Schiff sur « Ibsen », le lundi 30 avril.

Conférence A. Blanc sur « Mon anarchisme », le mardi 1<sup>er</sup> mai.

Les conférences ont lieu à 9 heures précises du soir, à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

F.S. — Les militants se réunissent à 8 h. 30, une demi-heure avant la conférence.

## POUR NOTRE JOURNAL AVIS IMPORTANT

Notre camarade P. Odéon était, pendant une longue période, dans l'impossibilité de s'occuper de notre journal et des groupes « jeunesse ». Nous avertissons tous nos amis d'adresser désormais tout ce qui concerne le journal, rédaction, administration, lettres et mandats-carte, au camarade P. Bonnet, 9, rue Louis-Blanc et tout ce qui concerne le groupe, à Girard, même adresse.

## Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Le Samedi 5 mai, à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne, assemblée plénière de la Fédération.

### QUESTIONS À L'ORDRE DU JOUR :

1<sup>o</sup> Compte rendu financier ;  
2<sup>o</sup> Nominations d'un Secrétaire ;  
3<sup>o</sup> Comité d'Action ;  
4<sup>o</sup> Caisse de solidarité ;  
5<sup>o</sup> Questions diverses.

Vu l'importance des questions à l'ordre du jour, les camarades sont priés de venir nombreux à cette assemblée.

Il serait désirable que tous les camarades fassent un petit effort pour assister à cette réunion, de sorte qu'on puisse connaître l'opinion de tous et prendre les meilleures décisions.

## LE SECRÉTAIRE.

## Fédération Anarchiste du Sud-Est

Le Comité d'initiative de la Fédération a, dans sa dernière réunion, étudié l'intensification de la propagande dans le Sud-Est.

Il sera commencé par une tournée de notre camarade Chazoff, qui fera un compte rendu de son périple dans des conférences organisées dans les localités où existent des groupes d'avant-garde.

À la suite du camarade Chazoff, notre ami Fister se met à la disposition de la Fédération pour une tournée de vulgarisation de la philosophie anarchiste.

Les camarades d'avant-garde ont répondu à l'appel que nous faisons parallèle dans un numéro précédent du *Libertaire* : Que pensent nos camarades de Grenoble, d'Oyonnax, de Chalon-sur-Saône, de Villefranche ? Qu'ils nous écrivent afin de mettre au point l'itinéraire. Nous donneront des renseignements pour les salles et le nombre d'affiches à apposer.

Le C.I. de la F.A. du Sud-Est, 17, rue Marignan, Lyon.

## JEUNESSE LIBERTAIRE DE ST-ETIENNE LA MEILLEURE REPONSE

Quelle est la meilleure résistance à opposer à la vague de répression qui déferle à l'heure actuelle sur les militants révolutionnaires et pacifiques et sur les anarchistes ?

Quelle est la meilleure réponse à faire à ceux qui font saigner nos jambes et emprisonner nos camarades ?

## INTENSIFICATION

Que les camarades se serrent les coudes et en avant pour la diffusion de notre idéal. Que du parti circulent bulletins, journaux, brochures. Nous devons profiter du 1<sup>er</sup> mai pour en mettre un bon coup.

Pour Saint-Étienne et la région nous rappelons aux camarades que *La Lumière* paraîtra le 1<sup>er</sup> mai et que nous espérons qu'ils voudront bien se mettre en relations avec le camarade Ledet, 45, rue Molatière, Saint-Étienne. Nous demandons à tous les groupes d'avant-garde.

A la suite du camarade Chazoff, notre ami Fister se met à la disposition de la Fédération pour une tournée de vulgarisation de la philosophie anarchiste.

Les camarades d'avant-garde ont répondu à l'appel que nous faisons parallèle dans un numéro précédent du *Libertaire* : Que pensent nos camarades de Grenoble, d'Oyonnax, de Chalon-sur-Saône, de Villefranche ? Qu'ils nous écrivent afin de mettre au point l'itinéraire. Nous donneront des renseignements pour les salles et le nombre d'affiches à apposer.

Le C.I. de la F.A. du Sud-Est, 17, rue Marignan, Lyon.

## POUR LA PARUTION DU « REVEIL LIBERTAIRE »

De nombreux camarades ont répondu à notre appel en faveur du *Reveil Libertaire*, tant pour la collaboration que pour l'effort matériel. Nous avons bientôt atteint la somme de 2.000 francs. Un vingtaine de collaborateurs assureront une copie abondante et rapide.

Le comité d'initiative du *Reveil Libertaire* est un effort qui mérite d'être soutenu par tous les anarchistes.

S'abstenir de toute polémique générale de

mesmisme, il s'efforcer, par son eclectisme, de répandre dans nos milieux des sentiments et fraternité qui sont la base même de notre philosophie.

Il faut que le *Reveil Libertaire* paraîsse bien-tôt, et pour cela, un effort est encore demandé à nos amis.

Il nous faut atteindre 2.500 fr. ou 3.000 fr. pour assurer une vaste diffusion.

Le 1<sup>er</sup> mai, nous réunirons à nouveau une conférence pour élaborer une circulaire et lancer des tractages.

Adresser toute correspondance à Guyomard, 280, rue Vendôme, Lyon.

Subscription en faveur du *Reveil Libertaire* à

Liste Génat, 43 50 ; Groupes 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>, 10 fr. ;

Copain de Die, 55 ; Séc. 5<sup>e</sup> ; Collecte, 3 50 ;

Fête du 31 décembre, 30<sup>e</sup> ; Centre d'Estudios, 10 00 ;

Fête du 14 janvier, 57 50 ; Fête du 28 janvier, 35 50 ;

Vente du *Libertaire*, 1 50 ; Edouard, 10 ; Clémenceau, 12 50 ; Librairie, 8 ; Groupe de Marignan, 12 50 ;

Fête du 13, 100 ; Sivox, 5 ; Raizton, 10 ;

Chiappa, 15 ; Jupet, 2 ; Valentin et Tintin,

Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## THÉÂTRE CONFÉDÉRAL

Dimanche 29 avril, à 20 h. 30

Grande salle de la Sénior des Syndicats de la Seine

## Le plaisir de rompre

de Jules RENARD

## GRINGOIRE

de Théodore de BANVILLE

Prix unique des places : 3 francs

Location : Bureau de Renseignements 33, rue Grange-aux-Belles

Le Gérant : Joseph ALBERTINI

Fédération Syndicale

TRAVAIL EXÉCUTIF

PAR DES OUVRIERS PAYÉS

PAR TARIFF SYNDICAL

AU TARIF SYNDICAL

Imprimerie spéciale du *Libertaire* 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

de Die, 20<sup>e</sup> ; Fête du 18, 158 ; Fête du 18, 25<sup>e</sup> ; Groupe Villette-Paul-Bert, 23<sup>e</sup> ;

Auto Iris ..... 578 80

Liste passante ..... 1.039 80

Total ..... 1.617 80

Tous les mardi, à 20 h. 30, *Reveil de la*

Commission du Fédé de la F. A. du Sud-Est, au

lieu habituel.

## Fédération Anarchiste du Sud

### LA CIOTAT